L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOLUME III. WINNIPEG, MAN., 19 JUILLET 1900. NUMERO 24

L'ECHO DE MANITOBA

Imprimé par A. GAUVIN.

Toutes communications devront être adressées

Boite 1309. - - - WINNIPEG, MAN.

L'administration n'est pas responsable de articles ou correspondances dûment signés.

ABONNEMENTS.

Canada et Etats-Unis..................$1.00
Europe (compris le port)..............2.50

Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES.

1ère insertion, par ligne..................12c
Chaque insertion subsequente..............8c

N. B.—Les annonces de naissances, mariages sépultures seront insérées au taux de 25 chaque.

Au Transvaal.

Chaque semaine qui s'effenille du calendrier nous vient confirmer la justesse de nos prévisions. Il faut être aveugle né pour ne pas voir aujourd'hui toute l'habilité de la tactique adoptée par les Bœrs et ne pas comprendre, que les anglais se sont, de gaiété de cœur et sans y rien voir, jettés dans la souricière dressée par Botha et Dewet.

La jonction de Buller et de Robert n'a produit aucun résultat, et ce dernier espoir envolé laisse le champ ouvert aux plus tristes éventualités.

Les armées anglaises sont obligées de rester sur la plus stricte défensive et ce sont les Bœrs maintenant qui attaquent.

Les deux batailles de trois jours livrées à trois semaines d'intervalle par Roberts aux alentours de Pretoria n'ont été qu'un échec indiscutable puisqu'aujourd'hui Botha, complète le réseau, et vient même de s'emparer de fortes positions au sud de Pretoria

Voici d'ailleurs la dépêche de Robert qui annonce ce mouvement, lequel comme on le verra s'est terminé par un désastre pour l'armée anglaise.

La dépêche est datée de Prétoria, 12 juillet:

"Je vous disais dans ma dépêche du 9 juillet que l'ennemi avait attaqué notre arrière garde de droite sans succès. Mais malheureusement, il a fait hier une rude attaque à notre flanc droit et le succès a couronné son attaque. Les Bœrs se sont emparés de Nitral's Nek où se trouvait la garnison des Scots Greys avec deux canons de la batterie A de l'artillerie Royale et cinq compagnies du régiment de Lincolnshire.

L'attaque eût lieu vers le soir, et les Bœrs étaient en nombre supérieur. Après s'être emparé de la colline qui domine le Nek, ils ouvrirent un feu meurtrier sur la garnison à l'aide de leurs canons du plus fort calibre. Nitral's Nek se trouve situé à dix-huit milles de Prétoria, point précis où le chemin est coupé par la rivière Crocodile. Nous occupions cette position afin de ménager nos communications avec Rustenberg.

"Le combat a duré presque toute la journée, et immédiatement après avoir reçu les informations qui m'ont été communiquées de bonne heure ce matin, du nombre et de la force de l'ennemi, j'ai expédié un détachement de renforts, sous le commandement du Colonel Godfrey, des King's Own Scottish Borderers.

"Il était cependant trop tard. La garnison n'avait pu résister, et tous les canons et la plus grande partie des Scots Greys ont été capturés, ayant eu leurs chevaux tués préalablement. Je n'ai pas reçu la liste des pertes, mais je crains qu'elle ne soit très longue.

"Nos avant-postes près de Dwedepoort, subissaient simultanément une attaque de l'ennemi, au nord de la ville dans laquelle le septième Dragon était engagé Ce régiment a évolué avec une habileté admirable sous le commandement du lieutenant colonel Lowe; il paralysa les efforts de l'ennemi et le força à se replier sur sa réserve. Les Boers n'ont eu que des pertes très légères parce que au milieu de l'action plusieurs d'entre eux ont été confondus avec nos hommes. Hier, c'était le tour de Smith-Dorrien. Il a eu un engagement avec les Bœrs à Krugersdorp et il leur a infligé des pertes considérables.

"Buller m'apprend qu'après une petite escarmouche, les Boers qui detruisaient ses lignes de chemin de fer, près de Paardekraal, se sont retirés.

"De Heidelberg, Hart m'apprend que les Boers continuent à rendre les armes, dans tout le district."

Des détails complémentaires parvenus depuis prouvent que les Bœrs avaient soigneusement préparé cette embuscade, et que malgré leur incontestable bravoure les troupes anglaises ont été anéanties

Le 14 on annonçait que les Bœrs attaquaient les troupes anglaises à Platkof, et la teneur de la dépêche anglaise semble indiquer que les Bœrs ont encore eu le dessus.

Ces attaques vigoureuses du général Botha ont pour but de dégager de Wet contre lequel Robert paraissait vouloir tout d'abord concentrer ses efforts, afin d'assurer la liberté de ses lignes de communications.

La prise de Bethleem dans l'Orange indique clairement le but de Robert, mais l'effort est infructueux, la prise de Bethléem n'a pas de conséquence plus serieuse et plus décisive pour l'issue de la campagne que celle de Pretoria.

L'opinion publique en Angleterre est désorienté par la répétition de ces revers, et l'on commence à critiquer Lord Robert; c'est là un indice serieux du mouvement de l'opinion.

Cependant, la faute n'est guère imputable à Lord Robert, d'ailleurs souffrant dit-on, il n'a pas assez d'hommes à sa disposition pour frapper un coup décisif. Dans un mois il n'en aura plus assez pour se mainteuir à Pretoria.

Il télégraphiait lui-même l'autre jour que pour garder ses lignes de communications, tant dans la Colonie du Cap que dans l'Orange, il avait besoin de 100.000. Si l'on se rappelle que 75,000 hommes sont aujourd'hui hors de combat, morts, blessés ou malades, l'on voit que sur les 200,000 hommes envoyés par l'Angleterre en Afrique il reste à peine, 25,000, à Roberts pour ses opérations qui s'étendent de Mafeking à Langs Nork.

Le danger est sérieux, car l'Angleterre est dans l'impossibilité d'envoyer aucun renfort. Les affaires de Chine exigent tout ce qui reste de troupes disponibles.

Au Cap même la situation est sérieuse. Le changement de Ministère et le retrait de M Schriener, n'est pas une solution. Le nouveau Ministère composé de membres de la South Africa League, (société des jingoes anglais), a contre lui la majorité du parlement, qui est composé d'Afrikanders, et pour sortir de la difficulté il est question de renvoyer le parlement et de suspendre la constitution!

De sorte que la guerre faite au Transvaal. pour défendre les droits constitutionels des minorités amené ce singulier resultat de faire violer toutes les règles du parlementarisme, dans la colonie du Cap!

C'est une ironie singulière.

Dans ces conditions, il se pourrait que la Colonie du Cap, loin d'être pacifiée devint d'un jour à l'autre le théâtre d'une révolte terrible.

La situation est sombre de quelque côté qu'on l'envisage.

En Chine

L'horible mystère qui plane depuis trois semaine sur le sort des Européens renfermés dans Pekin, continue. De prétendus messages de Shanghaï ou autres villes, viennent de temps à autre réveiller l'espoir, mais il est probable que ces rumeurs ne sont qu'une habileté de plus du Gouvernement Chinois qui cherche à dégager sa responsabilité, des massacres de la capitale.

Jeudi dernier la nouvelle de l'assassinat de M. de Giers l'ambassadeur russe à Pekin, a jetté la consternation à la cour de St. Petersbourg. Cette nouvelle a été confirmée par une dépêche de l'amiral Alexieff datée de Port Arthur.

Après avoir été trainé dans les rues de Pekin, insulté, battu, torturé, les barbares l'ont jetté dans une grande chaudière et l'ont fait bouillir. Son cadavre a été ensuite jetté aux chiens.

Pendant son horrible supplice, M. de Giers a courageusement et héroiquement refusé d'abjurer sa foi et est mort en martyr.

Sa femme, Mme de Giers a partagé l'horreur de son sort, après les pires tortures elle a été battue à coups de batons jusqu'à ce que la mort mit un terme à ses souffrances.

Tous les employés de la légation furent torturés et massacrés les uns après les autres

Il n'est guère possible d'entretenir le moindre doute sur le sort des Européens dans Pekin, tous ont du partager le sort de l'ambassadeur d'Allemagne, de M. de Giers et de l'ambassadeur Japonais.

Il est difficile de concevoir comment les uns auraient pu échapper et non les autres.

Quand aux histoires mises en avant sur le prétendu secours apporté aux Européens par le Prince un tel ou tel autre, intervention que le nombre considérable des Boxeurs aurait réduit à néant, ce ne sont là qu'histoires chinoises, parties de l'arsenal de la duplicité orientale.

Pendant ce temps, la position des alliés à Tien Tsin empire, et tout fait prévoir qu'à moins de secours immédiats, ils seront obligés d'évacuer la ville.

Les chinois amènent continuellement de nouvelles pièces de canons, et le nombre de leurs soldats augmente sans cesse par l'arrivée de renforts. Ils ont mis en batterie, des canons qui enfilent les rues de la ville Européenne et la position des alliées n'est plus tenable.

Le 15 les alliés ont essayé de donner l'assaut à la ville indigène, mais ils ont succombé devant le nombre et ont du battre en retraite après avoir essuyé des pertes nombreuses.

Il faut s'attendre à ce que le Tien-Tsin soit évacué d'ici peu par les troupes alliées.

De toutes parts arrivent les nouvelles des soulèvements qui se produisent dans tout l'empire Chinois; a Shanghai, l'on a des craintes sérieuses pour le sort des Europeens, et l'on réclame l'envoi immédiat de navires de guerre pour tenir en respect la mob indigène.

L'attitude de Li Hung-Chang est douteuse, et tout fait prévoir que le soulèvement contre les étrangers va être général.

Une étrange inertie semble prévaloir parmi les puissances, qui songent avant tout à s'observer et à se surveiller.

Le Japon veut bien agir, mais demande à connaitre d'abord le prix attaché à ses services.

La Russie de son côté profiterait dit on de l'occasion pour s'emparer de la Mandchourie qu'un corps de renfort de 50,000 hommes serait en train de traverser dans sa marche sur Pekin.

Tout cela est bien triste et bien sombre et jusqu'à ce jour les ténèbres ne fnot qu'épaissir.

ECHOS D'EDMONTON

M. J. Bonhomme, de Montréal, organisateur de l'Alliance Nationale, a réussi à fonder une branche de cette société de bienfaisance si prospère dans notre localité. Le bureau de direction du nouveau cercle se compose de MM. J. H. Gariépy, président; J. H. Picard, vice-president; O. Tessier, secretaire-archiviste, F. Villeneuve, secretaire-financier; J. Labissonnière, trésorier; J. N Pomerleau, commissaire ordonnateur; J. Bilodeau, introducteur; D. Larue et J. Soucy, auditeurs; et du Dr. Roy, Médecin de la société. Au delà de vingt cinq membres sont déjà dûment enrolés. La première réunion a eu lieu le douze courant, quand l'installation des officiers s'est faite sous la direction de M. Bonhomme.

C'est décidé que la ville d'Edmonton prendra part à la grande exposition de Winnipeg, laquelle s'ouvrira en septembre prochain, et y enverra des échantillons des principaux produits agricoles de ce district. A cette fin une somme assez élevée a été votée par nos conseillers

Le Dr. Grignon, agronome distingué de Ste Agathe, P. Q., et M. O. Poulin, agent du Pacifique Canadien à Montréal, étaient au milieu de nous la semaine dernière. Venus dans les intérêts de la colonisation, ces deux messieurs sont allés à St. Albert et à Morinville, et ont été émerveillés de la beauté de cette partie de l'Ouest. Le neuf courant la société St. Jean Baptiste de cette ville a donné en l'honneur de ces visiteurs une soirée d'amis dans les salons de l'hotel Queen's. Près de cent personnes avaient été conviées, et M M Grignon et Poulin se sont montrés particuliérement touchés des marques de sympathie qui leur ont été prodiguées. M. M. Marcoux, de St. Boniface, M. Provost, Dr. Loiseau et plusieurs autres de la Province de Quebec assistaient aussi à cette fête fraternelle. Après les présentations d'usage, le Dr. Grignon, qui, soit dit en passant, est un orateur, a dans une improvisation de dix minutes environ, enlevé son auditoire. "Lors de mon départ de Montréal, a-t-il dit, j'ai été approché par des députés, des ministres Ils m'ont prié en grâce de ne pas faire connaitre au public de ma province mes impressions sur l'Ouest; ils m'ont demandé de me taire sur la fertilité de ces plaines du Manitoba et de l'Alberta de peur de dépeupler nos campagnes des bords du St. Laurent. Je n'ai rien répondu; en ce temps là j'ignorais les ressources merveilleuses de ces contrées. A présent je les connais; j'ai vu votre sol si riche, vos moissons si abondantes, j'ai parlé à une foule de colons Canadiens Français qui tous m'ont dit leur contentement, leurs succès. C'est pourquoi, à mon retour, je ne pourrais me taire. Parler sera pour moi un devoir; je dirai à tous ceux qui voudront m'entendre: "l'Alberta c'est le plus beau pays que j'ai jamais vu vre; ceux qui se sentent des dispositions pour la culture devraient aller là, c'est là que nous devrions désormais diriger l'immigration canadienne française."

Edmonton, Juillet 13.

CORRESPONDANCE

NOTRE DAME DE LOURDES

Le dernier voyage de Mgr. Langevin dans notre paroisse a fait naitre un incident qui prouve le fanatisme de certaines gens.

En s'en retournant par Somerset pour gagner St. Alphonse, Mgr. fut escorté par un certain nombre de fidèles qui portaient deux drapeaux français, La vue de ces drapeaux a déplu à un certain conseiller anglais de notre municipalité qui a profité de l'incident pour faire une sortie eu plein conseil, contre le drapeau français, disant qu'il fallait faire défense aux français de sortir en public avec leur drapeau. Il conviendra de se ressouvenir de cela quand viendra le temps des élections municipales. Ceci va ouvrir les yeux à certaines gens qui avaient soutenu ce conseiller de préference à un candidat français.

Nous avons eu cette semaine de la grêle, grosse comme des œufs de poule. Dix vitres ont été cassées à l'école St Adélard, plusieurs un peu dans toutes les maisons. La bonne moitié de nos récoltes a été hachée c'est perdu. On me dit que la grêle est tombée aussi à Alta mont et St Leon.

Nomination

C'est par un oubli regrettable que nous n'avons pas enrégistré la semaine dernière la nomination de M. le Docteur Gendreau comme Greffier de la Cour de Comté, à St. Norbert, en remplacement de M. Pacaud démissionnaire.

Voilà un appointement qui sera populaire. Nos félicitations sincères au nouveau promu.

La Société St. Jean-Baptiste de Winnipeg à décidée de se joindre à la célébration faite par la ville en l'honneur de Lord Minto, tous les Canadiens sont cordialement invités à se joindre a eux ce jour là, la date de cette célébration sera fixée dans quelques jours.

L'ECHO DE MANITOBA

JEUDI, 19 JUILLET 1900.

M. D'HELLENCOURT,
Rédacteur et directeur.

Boite 1309, WINNIPEG, MAN.

Tristesse profonde

La célébration de la fête orangiste à Winnipeg a été l'occasion de nombreux discours, et comme on peut aisément s'y attendre, les orateurs n'ont eu garde de donner en passant le coup de pied...légendaire à la religion catholique.

Ce sont là trop petits incidents, pour qu'on s'y attarde; la religion catholique peut se montrer dédaigneuse de ces attaques.

Les traits de ses ennemis maladroitement forgés, et plus maladroitement lancés encore, s'émoussent sur le bouclier de gloire que deux milles ans de foi, de charité et de grandeur ont fondu pour elle dans le creuset de l'histoire.

Aussi bien, eussions-nous gardé le silence sur les quelques intempérances de langage échappées aux orateurs de cette circonstance, si parmi ces orateurs nous n'avions eu la douleur de reconnaitre la voix d'un compatriote, d'un canadien-français.

Si Monsieur Roy, pasteur protestant à Winnipeg a cru bon, dans un but que nous voulons ignorer, de renier sa langue maternelle, du moins eut-il pu avoir un sentiment suffisant des convenances pour ne point se prévaloir de l'accident de sa naissance et compromettre toute une race en l'associant à son œuvre honteuse.

Se proclamer "français jusqu'aux mœlles" est une prétention denuée de tout bon sens, de la part d'un homme qui jette en pâture aux passions d'une foule, la langue de ses pères, et réclame son abilition.

Libre à M. Roy d'oublier la langue dont sa mère jadis bercait ses rêves d'enfants, et dans laquelle elle lui apprenait à adorer Dieu.

Ce sont affaires entre sa conscience et lui; mais il devait être le dernier à réclamer l'abolition de la langue française, ne fut-ce que par respect pour son origine.

Il est facile de se créer une certaine popularité en flattant les passions des hommes; mais outre que c'est là une popularité peu enviable, il est encore plus regrettable de voir un ministre de Dieu, dont la mission devrait être de calmer les passions et non de les attiser, descendre à une si triste besogne.

Nous doutons fort que le discours de M. Roy à la fête des orangistes soit de nature à réhausser même aux yeux des anglais protestants, son prestige; et quant aux sentiments des canadiens français, il n'est pas besoin de les exprimer.

Il s'y mêle en tout cas une infinie tristesse, à constater la félonie dont un enfant de leur race s'est rendu coupable.

Venez au fait

Il serait aussi ridicule pour nous de vouloir discuter l'assemblage de fadaises et de viduités sonores dont se compose l'article du MANITOBA, qu'à un carabin de prétendre disséquer un cadavre en baudruche; l'anatomie en est absente, comme le sont de ce, verbiage les idées et les arguments.

Laissons à Don Quichotte le privilège peu enviable de se battre contre les moulins à vent.

En réalité, ce dévergondage extravagant et ridicule de flatuosités oratoires, ce bruit, ce vent et ces rodomontades n'ont qu'un but: donner le change et éviter la réponse à une accusation précise et péremptoire.

La manœuvre est puérile, et si maladroitement éxécutée d'ailleurs, qu'elle accuse simplement l'impasse à laquelle le MANITOBA se trouve acculé.

Il n'est pas jusqu'aux injures grotesques lancées contre L'ECHO et son rédacteur, qui ne servent à témoigner de la rage impuissante, à laquelle est empreinte la feuille indigo.

L'accusation portée par nous est précise, elle s'appuie sur des faits précis; au lieu de s'égosiller en des éclats oratoires, le MANITOBA qui se plaint d'être dénaturé, et accusé à faux par nous, n'a qu'à prouver l'inanité des faits cités.

Oui, mais il sait le morceau trop dur pour lui, il s'y casserait les dents et il préfère biaiser.

La correspondance échangée en janvier 1899 entre MM. Bernier, LaRivière et H. J. Macdonald, existe.

Les articles du MANITOBA assurant la minorité de la bienveillance prétendue de H. J. Macdonald existent.

Contre ces évidences indéniables, toutes les rodomontades ridicules du MANITOBA sont, et resteront impuissantes. Il ne vous sert à rien de vouloir donner le change. Si nous vous accusons d'avoir trahi nos frères, trahi la cause de la minorité, trahi la religion, ce n'est point comme vous voudriez le faire croire: "parceque aux dernières élections vous avez combattu Greenway."

Que vous ayez combattu Greenway, ayant par devers vous la déclaration écrite, formelle de de M. H J Macdonald d'ignorer la question des Ecoles, c'est la preuve indéniable de votre indécrottable partisannerie, ou si vous aimez mieux de votre complet aveuglement.

Mais qu'ayant cette déclaration écrite, vous ayez délibérement, sciemment cherché à tromper la minorité et proclamé une bienveillance que vous saviez, sans discussion possible, ne pas exister; c'est la preuve absolue de votre mauvaise foi, de votre mensonge, de votre trahison.

Voila ce dont nous vous accusons.

Quelle autre conclusion peut-on tirer de ces faits précis? Quels autres qualificatifs peuvent convenir à ces conclusions?

Si ce n'est pas là mentir, si ce n'est pas trahir, c'est que ces mots, mensonge, trahison, n'ont plus aucune signification.

Vous vous débattez en vain contre l'évidence des faits qui vous clouent au pilori

En vain, vous voulez échapper au châtiment de votre duplicité. Vous êtez à jamais marqués au front du stigmate de la trahison.

Un honnete homme

Il ne semble pas que le progrès et la civilisation dont notre siècle aime tant à se vanter aient eu encore pour effet de développer chez les individus, une éducation intellectuelle suffisante pour leur permettre de réaliser la grandeur et la noblesse des idées abstraites qui brillent en lettres d'or sur la bannière de la civilisation moderne.

Pour le plus grand nombre, l'idée abstraite, se transforme et se singularise en une application concrète, personnelle, exclusive.

La liberté, que chacun proclame et réclame, ne va pas pour la plupart des individus au dela de sa liberté personnelle et exclusive, et l'égalité consiste à réclamer le plus, sans souci du moins.

Le bourgeois prétend être l'égal du puissant, qui est audessus de lui, mais ignore le pauvre qui est en dessous.

Ainsi les hommes, ironie singulière, trouvent moyen de tirer des plus nobles prémises, les plus basses conclusions, et démentent par leurs actes, leurs prétentions les plus souvent proclamées.

Les orangistes ne semblent pas avoir échappé à la loi commune.

Ils aiment à se proclamer les champions des droits égaux, ils se disent les adversaires de l'intolérance; le glaive nu qu'ils ont à la main, est destiné à pourfendre sans doute l'hydre hideuse de l'intolérance, mais le glaive reste inerte, inactif, pas une voix ne s'élève pour protester quand les orateurs des grands jours de démonstration orangiste, tonnent leurs invectives contre l'Eglise Catholique et tout ce qui lui touche de prés ou de loin!

Singulière méthode de prêcher la liberté, le respect des droits de chacun, que de s'employer à attaquer son prochain!

Singulière façon de combattre l'intolérance, que de donner soimême l'exemple d'une inexcusable intolérance!

Il faut savoir gré, au Rév. M. Morgan qui l'autre jour, à la démonstration des orangistes a eu le courage et le bon sens de redire ces vérités.

Au lieu de flatter les passions, pour soigner leur popularité, ceux qui en ces occasions, ont assez le respect d'eux-mêmes pour prêcher la bonne parole, méritent d'être mis hors de pair, car leur nombre de nos jours, en ce siécle de démocratie, va sans cesse en diminuant.

Ayez pitie d'un pauvre Aveugle!

La rumeur tendancieuse qui circulait depuis quelques semaines, annonçant la disparition prochaine du MANITOBA, par suite de manque de fonds, était assurément fausse et dénuée de sens commun,—du moins pour le présent.

Un simple coup d'œil jetté sur le dernier numéro du MANITOBA, suffirait pour s'en convaincre.

Etant donné le prix exorbitant que coute actuellement le papier à journal, il faut vraiment avoir de l'argent à jetter par les fenêtres, pour consacrer trois colonnes d'un hebdomadaire, grand format, à la publication d'un mauvais exercice de jeune rhétoricien en rupture de bans!

Car tel est, en fin de compte, l'article sur les "faux frères", que sert le MANITOBA à ses lecteurs.

Il n'est pas vraisemblable de supposer qu'il se puisse rencontrer des gens assez fous, pour gaspiller aussi niaisement leur dernier cinq sous!

D'ailleurs, quoiqu'il en soit, c'est gaspiller en pure perte, du temps, du papier, de l'encre et de l'argent, que de rééditer un pareil fatras de lieux communs, usés, fanés, incolores et insipides.

Tous ceux qui ont eu l'inappréciable bonheur d'entendre l'invariable discours, qu'imperturbablement promène à travers les divers comtés, l'ineffable et grandiloquent Bernier (Joseph), connaissent déjà par cœur la collection de métaphores, d'interjections et de catachrèses, dont se compose l'article du MANITOBA

A peine pourrait-on signaler l'absence de quelques formules célèbres, comme par exemple:

"Le torrent de l'indignation populaire qui renverse etc. etc!

Au bien encore, ce beau mouvement oratoire, si ingénieux et si neuf:

"Posez votre main sur le cœur de ces habitants, et sentez le bondir d'indignation etc, etc."

A part ces légères omissions, si regrettables, la collection est au complet

On ne sait, en vérité, qui plaindre davantage, de ce pauvre jeune homme réduit à moudre à perpétuité son répertoire d'orgue de Barbarie, ou de ceux que leur mauvaise étoile contraint à lire ou à entendre cet insipide fatras de ritournelles oratoires, chères au légendaire Joseph Prud'homme!

C'est le cas de répéter la formule traditionnelle.

"Ayez pitié, mes bons Messieurs. d'un pauvre jeune homme tombé aveugle au sein de sa mère!

Pauvre humanite

Le mercantilisme semble bien être la note dominante, la raison d'être dernière de notre société moderne.

Devant l'argent, tout disparait; patriotisme et civilisation ne sont plus guére que des boniments bous pour faire la place, des étiquettes à coller sur les prospectus.

Les industriels des nations les plus civilisées, ont réalisé et mettent en pratique le rêve de la fraternité universelle, en ce sens que pour eux tous les acheteurs sont des frères égaux; l'argent, qui n'a ni couleur ni odeur, a permis ce compromis.

Avant toutes choses il faut vendre, il faut écouler les produits de la maison, fusils ou cotonnades, mitrailleuses ou jujubes.

Chinois ou Bœrs, Malais ou Négres, qu'importe!

L'industriel n'a pas à se préoccuper de l'emploi auquel l'acheteur destine la marchandise achetée; cela ne le regarde pas; respect entier à la liberté du client......pourvu qu'il paye.

Le progrès le veut ainsi; les nations ne luttent-elles pas aujourd'hui sur le terrain economique? l'obtention d'un contrat pour mille canons Maxims ou mille canons Krupp, ne constitue-t-elle pas une victoire commerciale pour l'Angleterre ou l'Allemagne?

Les Compagnies anglaises ont vendu aux Chinois, 297 canons mitrailleuses, l'Allemagne a vendu au Celeste-Empire 400,000 fusils Mauser et trois millions de cartouches, et ses officiers ont appris aux Célestes les secrets dorniers de la tactique moderne.

Ce sont ces mêmes canons qui massacrent aujourd'hui à Pekin, à Tien-Tsin, Anglais, Allemands, aussi bien que Russes, Français, et Japonais.

Mais les coffres-forts scellés dans le mystère des voutes, sont insensibles et sourds aux plaintes des agonisants, des martyrs qui payent là-bas en Chine de leur sang, le prix des deniers rangés en pile.

Les hauts fourneaux d'Essen ou de Birningham ne suffisent pas à fournir la fonte et l'acier et le plomb; et les flamboiements incandescents du métal en fusion qui coule de leurs gueules d'enfer, rejettent loin dans l'ombre, les ruisseaux de sang noirâtre qui s'épandent sur le sol de Chine.

L'ouvrier au torse nu qui en Angleterre ou en Allemagne, surveille et active la combustion du métal à canon, et qui apitoyé lit dans sa gazette les récits des odieux massacres de Chine, a-t-il seulement conscience que tant de sang, tant de souffrances sont la rançon du pain qu'il a mangé; et qu'il est l'artisan de tant de ruines?

Qui sait si son fils là bas, dans l'Empire du Dragon n'est pas la victime expiatoire du labeur paternel? S'il s'en doutait, s'inclinerait-il humblement lui le père, devant le directeur hautain qui passe, le directeur Minotaure?

Mais non, rien de ces angoisses ne l'inquiète; car pour lui la chose est claire; les seuls auteurs responsables de tant d'horreurs, ce sont, son journal le lui dit, les Jésuites et la papauté.

Crispi l'a dit, n'est-ce point suffisant?

Ainsi se fait l'éducation du peuple!

A Winnipeg même n'avons nous point entendu l'autre jour, un M. Travnor, grand maître orangiste d'une loge américaine, proclamer la responsabilité des Jésuites et de la papauté dans les horreurs chinoises!

Et les milliers d'orangistes, qui ont écouté cet abominable discours, s'en sont retournés la rage et l'indignation au cœur contre les prétendus auteurs de ces odieux massacres!

Ils ignoreront toujours sans doute la vérité, et de bonne foi, les pauvres gens crieront "raca," et cracheront sur la figure du juste?

Pauvre peuple! pauvre humanité, quand donc cessera-tu d'être le jouet des pharisiens, qui exploitent ton ignorance?

Quel tonneau des Danaides, le sang des innocents et des martyrs doit-il remplir, avant que se déchire le voile qui cache l'éternelle vérité!

La Gauloise

C'est jeudi prochain 26 que les membres de la GAULOISE fêteront le 14 juillet. Ils espèrent voir un grand nombre de leurs compatriotes de la campagne assister à leur réunion fraternelle.

Un Lord Anglais

Les journaux de Londres annoncent que lord Mount Stephen vient de célébrer le 81e anniversaire de sa naissance.

L'histoire de ce lord ressemble à un conte de fée. Enfant, il gardait les moutons dans les laudes d'Ecosse Passant par la, un gécociant de Londres qui vit encore et qui a plus d'une fois conté l'extraordinaire aventure, se trouva par hasard en face du petit berger, lui posa quelques questions, le trouva intelligent, proposa aux parents de l'emmener à Londres et le prit comme apprenti. Quelque temps après, ayant appris que son protégé avait un oncle en Canada, un vrai oncle d'Amérique, il écrivit à cet oncle et lui envoya son neveu, port payé, pensant qu'il se débrouillerait plus facilement dans le nouveau monde que dans l'ancien.

Cet oncle était dans le commerce des laines. Il prit son neveu d'abord comme employé, ensuite comme associé. George Stephen, aujourd'hui lord Mount Stephen, devint administrateur, puis président de la Banque de Montréal et président du Saint Paul et Manitoba Railway. Devenu riche, il se dévoua tout entier à la construction du grand chemin de fer Canadien Pacifique et y jeta toute sa fortune alors que tout le monde regardait l'affaire comme désastreuse.

Aujourd'hui, il est un des pairs du royaume d'Angleterre les plus influents et les plus riches Son histoire offre un exemple curieux et typique de la facon dont se recrute incessamment cette puissante aristocratie dont l'Angleterre est si fière. Tout sujet de la reine, si humble qu'il soit quand il part à la conquête de la fortune, a dans sa valise, une couronne de baron et un manteau de pair.

Une lettre ouverte

A tous ceux qui souffrent d'anémie et de maladies analogues

M. Wm. Wilson de Sarnia raconte comment il recouvra la santé après une maladie d'au delà de deux ans.

M. William Wilson, qui est bien connu des citoyens de Sarnia. Ont., écrit ce qui suit : "Il me fait plaisir de pouvoir témoigner du grand bien que j'ai obtenu en faisant usage de vos fameuse Pilules Roses du Dr. Williams. Il y a un peu plus de deux ans, je fus atteint d'anemie. Pendant ces deux ans j'ai été presque constamment sous les soins des médecins les plus éminents, cependant ils ne me firent apparemment aucun bien. De fait ma maladie s'aggrava tellement, que je ne pouvais plus marcher. J'en vins à la conclusion que le traitement des médecins ne me faisait aucun bien et je décidai de cesser de lui suivre. Mais il s'agissait de savoir quel remède je devais essayer. Ayant lu les témoignages de tant de personnes qui avaient souffert d'une maladie analogue à la mienne, et qui avaient obtenu beaucoup de bien en faisant usage de vos Pilules Roses du Dr. Williams, je décidai de les essayer.

Il y a maintenant environ trois mois que j'ai commencé à prendre vos pilules, et aujourd'hui je suis presque complètement guéri. Deux semaines après avoir commencé à prendre les pilules, je constatai une amélioration marquée dans mon état de santé. Il y a trois mois quand je commençai à prendre vos pilules, ma chair était comme de la cire, et ma figure, mes pieds et mes jambes étaient très enflés. Tout cela est disparu et aujourd'hui ma couleur est naturelle et mes vaisseaux sanguins sont remplis de bon sang riche. J'éprouverai beaucoup de plaisir à recommander les Pilules Roses du Dr. Williams à toutes les personnes souffrant d'anémie ou de maladies analogues."

Les Pilules Roses du Dr. Williams obtiennent les plus grands éloges dc tous les remédes de l'univers, comme remède pour fortifier et comme tonique, que ce soit pour les hommes, femmes ou enfants Elles ne sont pas comme les autres remèdes, et elles ne peuvent pas être imitées comme le prétendent malhonnêtement les marchands qui offrent des contrefaçons. Voyez à ce que le paquet porte le nom au long. Dr. Williams Pink Pills for Pale People. et si vous êtes dans le doute, demandez-les directement à la Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont., qui vous enverra les pilules franco par la poste, à raison de 50c la boîte, ou six boîtes pour $2.50. Ces pilules guérissent tous les dérangements qui proviennent d'un sang appauvri, tels que faiblesse musculaire, perte d'appétit, courte haleine, douleurs au dos, mal de tête nerveux, déclin prématuré, tous les genres de faiblesse féminine, hystérie, paralysie, ataxie locomotrice, rhumatisme et sciatique.

Necessite du Jour....

o o o

Le "Semi-ready" est le résultat de cette même nécessité du passé qui a donné lieu à l'érection d'immenses édifices.

La Concentration de l'espace, la commodité l'économie de temps, sont des choses qui s'imposent impérieurement dans ces jours d'activité fiévreuse.

L'Habit "Semi-ready" épargne le temps, économise l'argent, et est d'une durée plus satisfaisante que n'importe quel habillement "tout fait" ou "fait sur commande" à bon marché.

Livré le même jour qu'ordonné.

Coûte un tiers moins cher que les vêtements soidisant bien faits "sur commande."

L'argent retourné pour n'importe quelle raison.

$20,00, $18,00, $15,00, $12,00 par habillement.

Semi-ready Wardrobe

Montreal
Toronto
Ottawa

342 Main Street
Winnipeg.

Eugene Richard
Manager.



DES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour Charbon," seront reçues à ce bureau jusqu'à mardi le 24 juillet 1900, pour la fourniture du charbon pour les édifices publics de la Puissance.

On peurra se procurer le devis et formule de soumission au Ministère des Travaux Publics à Ottawa.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprlmées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes ; aucune autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté sur une banque incorporée, pour une somme égale à dix pour cent de son montant (10 p. c.). et fait à l'ordre de l'Honorable Ministre des Travaux Public. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le Départemént ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
JOS. R. ROY,
Secrétaire suppléant.

Ministèré des Travaux Pnblics, Ottawa, 28 juin 1900.

LE MAL N'ATTEND PAS

Du refroidissement au rhume, du rhume à la bronchite et à la consomption il n'y a qu'un pas, vite franchi, si l'on n'emploie pas le BAUME RHUMAL en temps. 83

Lundi prochain sera l'ouverture de la Grande Exposition provinciale en cette ville. Elle parait encore mieux que d'ordinaire.

MISS BAIN

Exposition de Mode

28 MARS 1900

Chapeaux de paille, bonnets.

Magnifique assortiment de chapeaux garnis depuis $1.50 en montant.

On tire parti de vos garnitures. Nettoyage, teinture et frisage des plumes.

Timbres de Commerce

460 Rue Main.

WINNIPEG.

PHOTOGRAPHIE

De la "Cloche d'Or"

BELL PHOTO STUDIO

207 PACIFIC AVE

Tous les Etrangers de langue française allant à l'Exposition sont cordialement invités à s'arrêter en passant à nos Ateliers,

207 Pacific Ave, coin nord et Main St.

Venez tous passer à nos ateliers et profiter des

AVANTAGES SPECIAUX

que nous n'accordons que pour la semaine de l'Exposition.

Satisfaction absolument garantie ou nous ne prenons pas d'argent.

BELL PHOTO STUDIO

207 Pacific Ave - - - Winnipeg.

The Bankrupt Stock Buying Co.

—:o:—

565 et 567 rue Main

Une porte au Sud de l'Hotel Brunswick

Toujours en Avant

Formidables achat de sacs à main en cuir pour Dames.

2000

Achetés du plus grand fabriquant d'articles en cuir de ce pays. En vente vendredi et samedi à 85c. prix réguliers, $1.50 à $2.50.

GIGANTESQUE VENTE DE CHEMISE

Un autre assortiment de chemises, semblables à celui de ces dernières semaine. Imprimés Anglais et Américains avec ou sans cols, fortes chemises de travail ; flannelles anglaises, exford anglais, Haavard, Moleskine, Satins, etc, prix régulier de 75c à $1.50 vendus pour 55c pièce.

15 douzaines de chemises de nuit d'hommes en bon et fort caliot garni, flanellette, etc, prix régulier $1.35, laissées à 55c.

Nous avons en magasin le meilleur assortiment de la ville en vêtements d'hommes et de garçons, Souliers, bottes, Caoutchoues, dessous d'hommes, overalls, Valises etc.

Nons donnons des timbres de commerce rouges.

Rappelez-vous l'adresse.

The Bankrupt Stock Buying Co.

Coin des rues Main et Rupert

Une porte au Sud de l'Hotel Brunswick

Vente a l'encan

$25.000 de marchandises consistant en habillement pour hommes et garçons, toutes sortes de bottines, souliers, chapeaux, fournitures, etc.

Ayant décidé de ne plus vendres en detail toutes ces marchandises seront vendues sans réserves.

$5.000 de marchandises seront vendues, étoffes a robes, flanellette, toile a essuie-mains couvre - pieds, couvertes en soie.

Une grande occasion de vous procurer de bonne marchandise.

Vente commençant le 4 mai tout les après midi a 2 heure, et le soir a 7 hrs. 30 jusqu'à ce que le stock soit vendu.

T. Finkelstein.

342 RUE MAIN.

VENEZ VOIR LE

Piano Nordheimer.

ALBERT EVANS.

Pianos accordés, 300 RUE MAIN

4-11-98.

Notre clientele française

Augmente de mois en mois. Nous le devons sans nul doute à la valeur de nos marchandises.

MONTRE, "PORTE SPECIAL"

Pour hommes—en nikle—bien finie excellent mouvement $10.00. La meilleure montre d'Amérique pour ce même prix.

Thos. J. Porte

BIJOUTIER

404 RUE MAIN,
WINNIPEG,

ENSEIGNE DE L'AIGLE,

On parle français.

Ceremonies funenaires
Embaumeurs

CLARK freres et HUGHES

Le plus en vogue comme entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs, ouvert nuit et jour.

613 RUE MAIN - - - - - - WINNIPEG.

En face le City Hall.

Ordre par telegraphe executés avec promptitude. Phone 1239

Consultations gratuites.

Les personnes malades qui désireraient consulter nos médecins spécialistes, feront bien d'écrire pour notre blanc de questions Nous ne chargeons absolument rien pour les conseils donnés. Nos médecins soignent les hommes et les femmes également. La Cie Médicale Franco-Coloniale, propriétaire des Pilules de Longue Vie du Chemiste Bonard.
No. 202 Rue St. Denis, Montréal Que

Les Supplices Chinois.

Nous trouvons, dans un numéro des "Missions Catholiques," les affreux détails qui suivent sur les supplices que les Chinois ont contume d'infliger aux Européens qui sont à leur merci.

Nous signalerons, en premier lieu, les soufflets et la manière terrible dont on les applique. Deux bourreaux s'emparent du patient et le font mettre à genoux; l'un d'eux, après avoir lui-même fléchi un genou en terre, le saisit par les cheveux et lui renverse violemment la tête sur celui de ces genoux resté élevé, de façon qu'une des deux joues se trouve placée horizontalement; alors le second bourreau, la main armée d'une sorte de semelle de soulier, formée de quatre lames de cuir cousues ensemble, décharge à tour de bras sur cette joue le nombre de soufflets ordonnés par le mandarin. La violence des coups est telle, qu'un seul quelquefois suffit pour ôter toute connaissance, comme l'ont avoué plusieurs de ceux qui en ont fait l'expérience. Si le nombre des soufflets à infliger est considérable, on les distribue sur les deux joues: toute la tête s'enfle horriblement; il arrive souvent, même, que les dents sont ébranlées et brisées. On a fait plusieurs fois subir ce traitement aux missionnaires et aux Chinois chrétiens.

La justice chinoise emploie deux sortes de cages.

La première sert à transporter le prisonnier d'un tribunal à un autre, ou bien le condamné à mort, au dernier supplice. D'ordinaire, il est impossible de s'y mouvoir. Le vénérable M. Marchand, martyrisé en Cochinchine, fut transporté à Hué dans une cage haute de quatre-vingt centimètres sur soixante-cinq de largeur. Quelquefois, on lie le patient par les cheveux à une cheville fixée au sommet de la cage,

La seconde cage, ou cage de suspension, est plutôt un lieu de supplice qu'une prison. Elle est haute d'un mètre et demi, mais elle est faite de manière à ce que les pieds du patient ne touchent pas ou touchent à peine le sol. Qu'on se figure un lourd cuvier renversé sous lequel on fait accroupir un être humain, après avoir fait passer sa tête dans un trou tellement étroit qu'il ne peut remuer sans souffrir tous les tourments d'une strangulation d'autant plus affreuse qu'elle le laisse vivre.

LA QUESTION DES PIEDS ET DES MAINS.

La question, dit l'auteur de "France et Chine," cette épouvantable aberration de la justice humaine, pratiquée chez tous les peuples les plus civilisés de l'antiquité païenne et que plusieurs siècles de christianisme ont eu tant de peine à faire disparaître de chez les peuples de l'Europe, subsiste encore en Chine: on y distingue la question ordinaire et la question extraordinaire. La question, même ordinaire, y est très rude; elle se donne aux pieds et aux mains.

On se sert, pour les pieds, d'un instrument qui consiste en trois morceaux de bois croisés. Celui du milieu est fixe, les autres sont mobiles. On place les pieds du patient dans cette machine: ils y sont si étroitement serrés que la cheville s'aplatit.

La torture appliquée aux mains semble devoir être moins douloureuse. On insère entre les doigts du malheureux qu'on y condamne, des bâtonnets de bois diagonalement placés; on lie très fortement les doigts avec des cordes, et on laisse, pendant quelque temps, le patient dans cette pénible situation.

La question extraordinaire est terrible: elle consiste à faire de légères taillades sur le corps du criminel et à lui enlever la peau par bandes, en formes d'aiguillettes. Mais elle n'a lieu que pour les grands crimes, surtout pour ceux de lèse-majesté et lorsque le criminel est parfaitement convaincu. Il s'agit alors d'obtenir la révélation de ses complices.

LA STRANGULATION PROGRESSIVE

Les Chinois considèrent la strangulation comme un supplice moins infâmant et moins cruel que la décapitation Voici comment elle est exécutée, dans la plupart des provinces:

Arrivé au lieu du supplice, le condamné est attaché par les bras, par les pieds et par le milieu du cors, à un poteau ayant la forme d'une croix. Sa tête est saisie par la boucle d'une corde, pliée en deux, et qui passe à travers le poteau à hauteur du cou.

—Alors, raconte M. F. Chaulnes, le bourreau tord les cordes l'une sur l'autre au moyen d'un garrot qu'il a introduit entre elles et qu'il fait tourner rapidement. La face du supplicié s'empourpre aussitôt, puis passe au violet foncé. Les yeux s'ouvrent d'une façon démesurée; mais, bientôt, le regard devient vague, la mort jette déjà sur l'esprit du misérable son voile d'insensibilité. C'est alors que le bourreau, faisant tourner le garrot en sens inverse, détend les cordes et rend un peu d'air au malheureux qui est rappelé au sentiment de ses souffrances. Il reprend lentement connaissance, et rien n'est plus affreux que le regard sanglant qu'il promène sur la foule immobile des spectateurs. Beaucoup reverront ce regard dans l'effroi des cauchemars. Ce n'est qu'après avoir tordu et relâché la corde trois fois, qu'on permet au condamné de mourir.

LES "DIX MILLE MORCEAUX"

La piété filiale—ce grand principe fondamental de la société chinoise—a fait réserver, pour le crime de haute trahison ou de lèse-majesté pour le parricide et l'inceste, le plus cruel de tous les supplices usités en Chine. Ce redoutable châtiment est la mort lente, qui consiste, comme l'indique son nom et le signifient les termes de la sentence, à dépecer le patient tout vivant, en "dix mille morceaux."

Sur une place publique se dresse un lugubre poteau: c'est le gibet où doit souffrir le malheureux condamné. On l'y attache, les pieds et les mains fortement serrés par des cordes, le cou pris dans un carcan. Tout près, on remarque un panier couvert, rempli de couteaux; sur le manche de chacun est désignée la partie du corps qui doit en être frappée. C'est donc le hasard, ou bien, parfois, la cruauté ou l'humanité du magistrat chargé de présider à l'exécution et de donner l'une après l'autre au bourreau ces lames redoutables qui prolongent ou abrègent les tortures du patient.

Heureux est-il quand, dès le début de ses angoisses, une triste chance, pourtant désirable, fait sortir du lugubre panier le couteau qui doit lui frapper le cœur ou tout autre organe vital! Mais il est une première et douloureuse opération qu'il ne peut éviter de subir: l'exécuteur commence toujours par lui scalper la tête. A l'exception d'une faible partie adhérente au front, il en détache totalement la peau, qu'il rabat sur les yeux, à la façon d'un voile sanglant; puis, armé des couteaux qui se succèdent dans ses mains, il enlève lentement, pour les découper en nombreaux morceaux, les parties du corps que le sort a désignées; il ne quitte ce cruel travail que de lassitude. Le reste de l'horrible besogne est abandonné à la férocité de la populace, qui achève ce que le bourreau n'a pu finir.



Contrat de malle

Des soumissions cachetées, adresséo au Maître de Poste général, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, le Vendredi 10 Aout prochain, pour le transport des malles de sa Majesté, d'après contrat défini pour quatre ans, trois fois par semaine, aller et retour, entre le bureau de poste de Steinbach et la gare de Steinbach, par Clearspring et Giroux, à partir du 1er Octobre prochain.

Des Avis imprimés contenant les détails complémentaire sur les conditions du dit Contrat, ainsi que des formes de Soumission en blanc, peuvent être obtenus au bureau de poste de Steinbach, Clear Springs et Giroux, ou à ce bureau.

W. W. McLEOD,
Post Office Inspector.

Bureau de l'Inspecteur des Postes
Winnipeg, 29 Juin 1900.



Branche Morris-Brandon

A St. Paul
Minneapolis
Duluth et stations
Est et Sud.

A BUTTE
HELENA
SPOKANE
SEATTLE
TACOMA
PORTLAND
CALIFORNIE
JAPON
CHINE
ALASKA
KLONDIKE
ANGLETERRE
EUROPE
AFRIQUE

Prix du transport des passages au Manitoba, 3 cent du mille. Livres de billets pour 1000 milles à 2½ mille en vente chez tous les agents.

Le nouveau train Transcontinental, "North Cost Limited" le plus beau train de l'Amerique a été inaugurée. Deux train par jour est, et ouest.

J. T. McKENNEY, City Pas. Agt., Winnipeg, | H. SWINFORD, General Agent, Winnipeg.
CHS. S. FEE, et G. P. & T. A., St. Paul,

HORAIRE CONDENSÉ

LIGNE PRINCIPALE.

Morris, Emerson, St. Paul, Chicago Toronto, Montréal, Spokane, Takoma, Victoria, San Francisco.
Départ quotidien...... 1.45 p.m
Arrivée quotidienne... 1.30 p.m

BRANCHE DU PORTAGE.

Portage La Prairie et points intermediaires.............................
Laisse chaque jour, Dim excté 4 30 p.m
Arrive Lundi Merc. et Vend, 11 59 p.m.
Arrive Mardi Jeudi et Sam, 10 35 a.m.

Morris, Roland, Miami, Baldur, Belmont, Wawanesa, Brandon; aussi Souris River branch, Belmont to Elgin ....
Laisse lundi, mercredi, vendredi.... 10.45 a.m
Arrive mardi, jeudi samedi......... 4.30 a.m

CANADIAN

Pacific Railway co.

L'Imperial Limited

a inaugurée son service le

LUNDI 11 JUIN

Correspondances directes soit assurées avec la ligne de Crow's Nest pour tous les points du district de Kootenay.

Comme avec les bateaux

Arthabasca
Alberta
ET
Manitoba

Partant de Fort William

Mardi
Vendredi,
ET
Dimanche

60 heures de Winnipeg à l'est par la voie des Grands Lacs.

Pour détails complémentaires s'adresser à l'agent le plus proche du C. P. R. ou écrire à

C. E. MCPHERSON,
Gérant du Trafic,
WINNIPEG, MAN

Manitoba S. Eastern Ry.

HORAIRE—A partir du 11 Juin 1900.

Mercredi Samedi	Lundi. Jeudi.	Stations.	Mardi. Vendredi	Mercredi. Samedi.
8 45	8 45	St. Boniface	16 15	16 15
9 20	9 20	Lorette	15 40	15 40
9 45	9 45	Dufresne	15 20	15 20
10 10	10 10	St. Anne	15	15
10 30	10 30	Steinback	14 40	14 40
10 50	10 50	LaBroq u e.	14	14
11 15	11 15	Marchand	13 30	13 30
I1 40	11 40	Bedford	13	13
	12	Sandilands	12 40	
	12 35	Woodbridg	11 50	
	13 2	Summit	11 15	
	13 55	Vassar	10 50	
	14 30	Sprague	10 20	
	.15 45	Warroad	9	

Depart de Winnipeg, 8.20.
Arrivé à Winnipeg, 16,40.

THE

Canadian Northern Railway Co.

HORAIRE—En activité depuis le 11 juin 1900

Allant au nord. Allant au sud.

Mardi. Jeudi. Samedi.	Stations.	Vendredi. Lundi. Vendredi.
1	Gladstone	17 00
	Ogilvie	13 30
1	Plumas	16 05
1 1	Glenella	15 05
1	Glencairn	14 40
142 5	McCreary	14 00
15 10	Laurier	13 30
15 40	Makinak	12 55
16 15	Ochre Riv.	12 20
16 45	Dauphin	11 40

SECTION DE WINNIPEGOSIS

Depart de Winnipeg—Jeudi, 7 15
Arrive, Winnipegosis—Jeudi, 20 00
Depart, Winnipegosis—Lun. Ven. 8 00
Arrive, Winnipeg,—Lun. Ven. 21 20

SECTION DE SWAN RIVER,

Depart, Winnipeg—Samedi. 7 15
Arrive, Swan River—Samedi 24 00
Deaprt, Swan River—Jeu. Lun 8 15 24 00
Arrive. Dauphin—Jeu. Lun. 15 10 .10,20.

D. B. Hanna,
Superintendant
WINNIPEG.

Notes Editoriales

Il serait fort intéressant de savoir ce qu'a jamais fait pour sa patrie, le jeune malotru qui décerne avec tant de désinvolture, l'ignominieuse épithète de "sans patrie" au rédacteur de L'ECHO?

Nous pourrions alors mettre en parallèle les services rendus de part et d'autre ; il y aurait de quoi divertir la galerie, aux dépens de ce triste personnage.

Sur quoi, ce pauvre hére, base-t-il son accusation de "sans patrie" contre le rédacteur de L'ECHO ?

Serait-ce par hasard le fait d'avoir, sur la foi des paroles de M. le Sénateur Bernier, quitté la France pour venir au Manitoba, qui mériterait à M. d'Hellencourt cette basse insulte ?

Dire à un sot ses vérités, reprocher à un pédant ses erreurs, dévoiler les fourberies d'un hypocrite, c'est le plus sur moyen de s'en faire des ennemis mortels. Pour les gens de cette catégorie, être critiqués, c'est être insultés.

Ne discutez jamais avec un vaniteux, si vous n'êtez point préparés à jouer des poings, car c'est la solution à laquelle vous vous trouverez acculés neuf fois sur dix.

La suffisance et la présomption sont les indices certains de l'ignorance ou de la sottise, le plus souvent des deux ensemble.

L'habit ne fait pas le moine, le format d'un journal ne fait pas sa valeur; LE MANITOBA qui fait le dédaigneux vis-à-vis de L'ECHO, n'a généralement pas les deux tiers de la lecture qu'offre L'ECHO à ses lecteurs malgré son petit format.

Ressemblance

Vous désirez savoir de moi
D'où me vient pour vous ma tendresse.
Je vous aime, voici pourquoi :
Vous ressemblez à ma jeunesse.
Vos yeux noirs eont mouillés souvent
Par l'espérance et la tristesse,
Et vous allez toujours rêvant ;
Vous ressemblez à ma jeunesse.
Votre tête est de marbre pur,
Faite pour le ciel de la Grèce
Où la blancheur luit dans l'azur ;
Vous ressemblez à ma jeunesse.
Je vous tends chaque jour la main,
Vous offrant l'amour qui m'oppresse ;
Mais vous passez votre chemin....
Vous ressemblez à ma jeunesse.

SULLY PRUDHOMME.

Gratuitement Pour Vous

Les commandes sont répandues dans tout le Canada. Il n'y a pas à s'en étonner. De la manière dont nous donnons gratuitement de beaux cadeaux pour une commande de $1.00, $2.00 ou $5.00 de thés ou cafés de toutes les valeurs, aux prix réguliers de l'épicier, une meilleure qualité, et des cadeaux pour rien. Une commande de $10.00 vous procure une théière ou une cafetière en argent un porte-gâteaux doublé en or, bijou, un magnifique beurrier gravé et ciselé ou un immense Pot à l'eau en argent, détaillé à $5.00 ou $7.00. Commandes par la malle. Valeurs merveilleuses. Agents demandés. Salaire et commission. Estampille pour la réponse.

GREAT PACIFIC TEA CO,
1464, rue Ste-Catherine, Montreal
Que.

M. Roger Marion ex M. P. P., et Madame comptent un membre nouveau dans leur famille. Le nouveau venu s'appelle Alexandre.

Ecremeuse "ALPHA BABY"

La Cie CANADIAN DAIRY SUPPLY, Montréal, Succursale, 236 rue King Winnipeg, seuls agents au Canada pour les ECREMEUSES DE LAVAL.

Les machines Alpha tiennent toujours la tête de la liste, et il suffit de les connaître pour les apprécier. Les agents de mahines à bas prix vous disent que les leurs sont "tout aussi bonnes," qu'aucune autre, mais jamais vous ne les entendrez les comparez aux Alpha, car ils savent que l'Alpha est la meilleure de toutes. Le mécanisme est de première qualité. durable; les meilleurs écrêmeuses connues. Les ecoles de laiterie sont unanimes sur ce point. Nous ne prétendons point quel e lait écrêmé qui soit de l'Apha est meilleur pour les veaux que celui des autres machines; une telle prétention signifie simplement qu'il reste trop de matière grasse dans le lait écrêmé, et quand le beurre se vend 20c la livre; le lait est insuffisamment écrêmé une nourriture trop dispendieuse pour les veaux. Quand une machine atteint 01 et 02 points avec de la crême épaisse de lait froid, on peut s'attendre à des resultats surprenants. Venez, examinez, rendez vous compte et vous n'aurez point à regretter de ne pas vous être decidé trop vite.

Demandez les circulaires et le details des prix à

The Canadian Dairy Supply Company.
236 RUE KING
WINNIPEG
MAN.

AYEZ TOUJOURS PRESENT A L'ESPRIT

QUE

SI VOUS VOULEZ BATIR

LA MOINDRE CONSTRUCTION

IL EST DE VOTRE PLUS GRAND INTERET

D'ECRIRE A

**DICK,
BANNING,
& Company,**

POUR CONNAITRE

Les prix de leurs bois

WINNIPEG

LA MAISON

COLLIN & FILS.

DE

ST. BONIFACE,

vous offre

une occasion exceptionnelle

pour monter votre maison

----EN ARGENTERIE----

AVIS AUX MENAGERES.

Pour tout achat que vous faites chez nous, vous recevez un coupon représentant 10 pour cent d'escompte ; avec ces coupons vous avez droit de choisir parmi tout un lot magnifique d'argenterie.

ASSORTIMENT COMPLET

d'Epiceries fines et d'Epiceries usuelles

——— GRAIN, FARINE, SON, GRU. ———

Nous achetons tous les produits de la ferme au plus haut prix du marché, en argent.

N'oubliez pas l'endroit.

Avenue Provencher, St. Boniface.
COLLIN & FILS.

Nous donnons des timbres de Commerce

EXCELLENTE VALEUR

Medoc Claret Bordeau
$4.40 La douzaine de grandes bouteilles.
Embouteille specialement pour les familles

RICHARD & CO., MARCHANDS DE VIN,
365, rue Main, Wnnipeg.

Nous donnons des timbres de commerce.

Nous donnons des timbres de commerce.

Papier a Tapisser

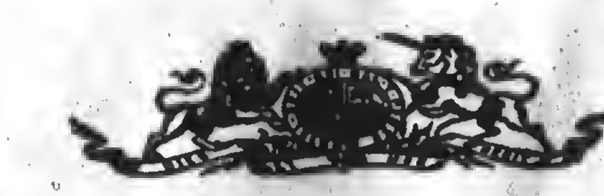
VOULEZ-VOUS DU PAPIER

Naturellement, vous désirez avoir les plus jolis dessins, les plus nouveaux, soit que vous vouliez rafraichir une chambre, ou renouveler le papier de votre maison. Comme de raison vous voulez cependant que ce soit au plus bas prix possible, que puisse couter un ouvrage bien fait. Nous croyons que vous trouverez tout cela chez nous; et pour la qualité des fournitures et pour celle de la main d'œuvre. Notre intérêt même nous conseille de ne livrer aucun ouvrage qui ne soit à l'abri de tout reproche. Nous sommes ici pour vous satisfaire et nous désirons que vous nous donnerez l'occasion de vous prouver que ce ne sont pas là paroles en l'air.

Demandez des échantillons.

Encadrements de tableaux.

C. B. SCANTLEBURRY,
496, Rue Main
Près du magasin de Tapis de Banfield.



LE NORD-OUEST CANADIEN

Reglements des Homesteads.

Toute section Numéro pair des Terres de la Couronne non affectées ou non réservées, excepté les Numéros 8 et 26, pourra être prise en Homestead, par toute personne chef de famille, ou aucun homme au-dessus de 18 ans, à raison d'un quart de section, soit 160 acres

Entrees.

L'entrée peut être faite personnellement au bureau des Terres du District, ou sur application au Ministre de l'Intérieur, à Ottawa, ou au Commissaire d'Immigration à Winnipeg. Elle peut être faite par une autre personne autorisée. Le prix d'entrée régulier est de $10 pour tout terrain déjà occupé. Il sera chargé en sus $5 ou $10 pour rencontrer les dépenses de cancellation et d'inspection.

Conditions a remplir.

Culture et résidence pendant 3 ans sont requises, et pendant ce temps le colon ne peut être absent pendant six mois, en aucune année soue peine de perdre ses droits

Application pour Patente.

Application pour patente put être faite au bout de trois ans, devant l'agent local, ou l'inspecteur des Homesteads ; en ce cas, les frais sont de $5. Il doit donné avis par écrit, six mois d'avance, au Commissaire des Terres de la Couronne, à Ottawa. de l'intention de faire telle application pour cette patente.

Informations.

Les immigrants pourront recevoir à tous les bureaux de Terres de la Couronne l'information des terrains disponibles et libres de charges. Aide et assistance seront données pour trouver les terrains désignés, aussi bien que des informations complètes sur le bois, le terrain, le charbon, les lois minières, ainsi que toute copie des lois et des règlements.

Les mêmes renseignements peuvent être obtenus sur application au secrétaire du département de l'Intérieur, à Ottawa, ou au commissaire de l'Immigration, à Winnipeg.

JAMES SMART,
Député Ministre de l'Intérieur.

N. B. — A part les terrains ci-haut mentionnés. des milliers d'acres de terre de première qualité sont mis en ventepar les différentes compagnies de chemin de fer ou des sociétés particulière.

NOUVELLES LOCALES.

Séance régulière du conseil de Ville de St. Boniface lundi prochain.

M. Cléophas Marcoux est revenu d'un voyage de plaisir à Edmonton N. W. T.

Madame Verhœven est arrivée ces jours derniers d'un voyage en Europe.

Le Rev. M. Azarie Dugas curé de St. Boniface est parti aujourd'hui pour un voyage dans la Province de Québec.

A une assemblée des membres de la fanfare de St. Boniface, tenue lundi dernier M. J. B. Leclerc a été élu président.

Mesdames S. A. D. Bertrand, Pierre D'Eschambault et Elise Levêque sont arrivée lundi dernier d'un voyage de quelques jours au Portage du Rat.

Pendant toute la durée de l'Exposition de Winnipeg du 23 au 29 inclus, le passage sur le pont Norwood sera gratuit, afin de faciliter les communications.

Aux Indes

Les guerres en Chine et au Transvaal ont captivé à ce point l'attention du monde entier que tous les autres événements quelque considérables qu'ils soient occupent un rang secondaire dans l'opinion populaire. Sans doute que la famine aux Indes arrive ici comme une surprenante digression, mais je ne puis m'empêcher de vous entretenir ici de l'agonie d'une race, lors même qu'elle ne serait pas décimée par une avalanche d'obus Creusot, de projectiles Mauser et de balles dum-dum. Ils meurent tout de même, ces fils de Brahma et leur trépas ne doit pas être ignoré des nations civilisées. La statistique, l'éternelle statistique, est là, avec ses chiffres implacables, pour témoigner que ce n'est point là, la vision d'un malade ou l'imagination d'un romancier. Il y a deux mille cinq cents êtres humains morts de la faim, du choléra, de la vermine, dans l'espace de quarante-huit heures, à Godhra; il y en a eu trois mille cinq cents, dans le même espace de temps, à Dohad; il y en a eu quatre mille en un seul jour, à Bombay. Il y a des hôpitaux où, dans les lits, sur quatre corps allongés, se trouve un cadavre; il reste là face à face avec les vivants, attendant parfois vingt-quatre heures avant que les brancardiers viennent le jeter dans le four crématoire dont les feux sont allumés jour et nuit, et qui, nuit et jour, se contente de pulvériser des ossements, car la race humaine qui se consume là-bas, avant que de mourir, a déjà perdu sa chair!

Mais tous n'attendent pas ainsi, dans le même immobilité cadavéreuse, la venue de la mort. Chez beaucoup la raison s'égare et la folie surgit. Folie furieuse des uns, comme à Chander, où il fallut enfermer dans une enceinte fortifiée sept cents affamés devenus insensés dans l'espace d'une nuit. Folie douce des autres, comme dans cette forêt de l'Oejmere-Merwara où trois cents individus se pendirent, un matin, en chantant de leurs voix éteintes des chœurs sacrés! Folie tragique d'autres encore, comme ses soixante-trois familles d'un village du Punjab, dont les hommes, les femmes et les enfants se percèrent tous le cœur avec une longue aiguille à coudre, au signal donné par un gong!

Et contre cette destruction d'une race, contre cet anéantissement d'un pays, la puissance de l'empire britannique vient se heurter et se briser en morceaux.

M. H. Beliveau est l'heureux père d'une jeune demoiselle agée d'une semaine, qui répond, où plutôt répondra aux prénoms de Albertine

Prière à ceux qui ne sont pas abonnés de découper le coupon et de nous le renvoyer après en avoir rempli les blancs.

A l'Editeur du journal L'ÉCHO DE MANITOBA.

MONSIEUR,

Sous ce pli vous trouverez la somme de..................

pour......................mois d'abonnement à votre journal L'ÉCHO DE MANITOBA que vous voudrez bien m'envoyer à l'adresse suivante :

Nom..............................

Paroisse..............................

Province..............................